ALNaciriya : Revues des Recherches Sociologiques et Historiques
Vol. 17, **N°**. 01, 15 Juin 2026
EISSN : 2600-6189/ ISSN : 2170-1822

Entre témoignage et fiction : quelle représentation de la violence coloniale ? Le cas de l'Algérie

Between Testimony and Fiction: How Is Colonial Violence Represented? The Case of Algeria

Mansouri Benguella Esma

Université de Tlemcen, Algérie

esma.benguella@univ-tlemcen.dz

Date de soumission : 27/02/2026 Date d'acceptation : 29/05/2026
Date de publication : 15/06/2026

Résumé : La colonisation française de l'Algérie (1830–1962) constitue un épisode marqué par une violence systémique qui a profondément affecté les structures sociales, politiques et psychiques du pays. Cet article analyse la représentation de cette violence à travers deux modes d'écriture majeurs : le témoignage et la fiction. À partir d'œuvres de Henri Alleg, Frantz Fanon, Assia Djebar, Kateb Yacine, il montre que le témoignage fonctionne comme une attestation et une dénonciation historique, tandis que la fiction reconfigure la violence dans ses dimensions symboliques et mémorielles. L'étude interroge la tension entre vérité factuelle et vérité narrative, et met en évidence leur complémentarité dans la construction d'une mémoire collective. L'analyse démontre que la violence coloniale ne peut être pleinement comprise qu'à travers la pluralité des formes discursives qui la représentent.

Mot clés : Violence coloniale ; Littérature postcoloniale ; Algérie ; Écrivains algériens ; 1830–1962.

Abstract: The French colonization in Algeria (1830–1962) was characterized by systemic violence that deeply affected the country's political, social, and psychological structures. This article examines the representation of colonial violence through two major literary modes: testimony and fiction. Drawing on works by Henri Alleg, Frantz Fanon, Assia Djebar, Kateb Yacine, and Kamel Daoud, it argues that testimony functions as historical attestation and denunciation, whereas fiction reconfigures violence through symbolic and memorial dimensions. The study explores the tension between factual truth and narrative truth, highlighting their complementarity in the construction of collective memory. It demonstrates that colonial violence can only be fully

understood through the plurality of discursive forms that attempt to represent it.

Keywords: Colonial violence; Postcolonial literature; Algeria; Algerian writers; 1830–1962.

Introduction :

La colonisation de l'Algérie par la France, commencée en 1830 et prolongée jusqu'à l'indépendance en 1962, constitue un épisode particulièrement violent de l'histoire coloniale moderne. De la conquête militaire, marquée par les massacres et les déplacements forcés, aux pratiques systématiques de la guerre d'indépendance, torture, exécutions sommaires et camps de regroupement, la domination coloniale a laissé une empreinte durable dans les mémoires individuelles et collectives. Cependant, cette violence ne se limite pas aux archives officielles. Elle traverse également la littérature, qui s'efforce de la représenter sous des formes diverses, oscillant entre témoignage direct et fiction créative.

Le témoignage et la fiction apparaissent comme deux moyens complémentaires de transmettre la mémoire de la violence coloniale. Le témoignage, comme celui d'Henri Alleg dans *La Question* (1958), revendique une fonction de dénonciation et d'attestation : il s'agit de prouver, de documenter et de rendre visible l'horreur. La fiction, en revanche, explore la violence coloniale de manière différente. Chez Assia Djebar, Kateb Yacine, la violence est fragmentée, métaphorisée, inscrite dans des récits éclatés où mémoire intime et histoire collective se mêlent. La frontière entre témoignage et fiction est donc poreuse : le témoignage mobilise des procédés narratifs pour transmettre l'expérience vécue, tandis que la fiction s'appuie sur une documentation historique rigoureuse.

La question centrale que pose cet article est la suivante : comment la tension entre témoignage et fiction permet-elle de représenter la violence coloniale en Algérie ? Le témoignage garantit-il une vérité immédiate, ou la fiction permet-elle d'accéder à une dimension plus profonde, symbolique et mémorielle ? Pour répondre, nous examinerons d'abord le témoignage comme forme d'attestation et de dénonciation, puis la fiction comme espace de reconfiguration narrative de la violence coloniale, avant de montrer que témoignage et fiction construisent ensemble une mémoire collective.

I. Le témoignage : dire, attester, dénoncer la violence coloniale

Cette section examine le rôle fondamental du témoignage dans la documentation des exactions durant la période coloniale. Il s'agit d'analyser comment le récit individuel, en s'érigeant contre l'oubli institutionnel, devient un instrument de preuve factuelle mais aussi un acte de résistance politique. Nous aborderons d'abord la dimension factuelle et systémique de la violence, avant d'en étudier les limites narratives et psychiques.

I.1- Le témoignage comme preuve et dénonciation du système

Le témoignage constitue un outil de preuve et de mémoire, en particulier face à la négation ou à la minimisation des violences par les autorités coloniales. Dans *La Question*, Henri Alleg décrit avec précision les tortures qu'il a subies lors de son arrestation par l'armée française en 1957. Il écrit ainsi : « J'ai été frappé, je n'ai jamais crié, je n'ai jamais cédé » (Alleg. 1958 : 42). Ce passage illustre la double dimension du témoignage : attestation factuelle et expression d'une expérience vécue, où la narration devient un acte de résistance. Pierre Vidal-Naquet souligne l'importance de ce type de récit pour l'histoire : « La torture n'était pas le fait d'excès isolés mais un système intégré à la stratégie militaire » (Vidal-Naquet. 1972 : 65).

Le témoignage va au-delà de la simple documentation. Frantz Fanon, dans *Les Damnés de la Terre*, analyse la violence comme constitutive du système colonial. Psychiatre en Algérie, il observe les traumatismes psychiques provoqués par la domination : « Le colonialisme n'est pas une machine à penser, n'est pas un corps doué de raison. Il est la violence à l'état de nature » (Fanon. 1961 : 34). Cette conceptualisation complète le témoignage factuel en montrant que la violence est systémique, inscrite dans la dépossession et l'humiliation quotidienne.

I.2- Subjectivité, engagement et limites du récit

Cependant, le témoignage comporte des limites inhérentes à sa nature. Il est situé : Alleg écrit en militant communiste, Fanon en révolutionnaire engagé. La subjectivité du récit ne diminue pas sa valeur ; elle en constitue au contraire la force. Comme l'observe Paul Ricœur : « Le témoignage est une parole incarnée, qui engage la responsabilité du sujet » (Ricœur. 2000 : 45).

De plus, certaines expériences extrêmes échappent aux capacités du langage. Cathy Caruth note que : « Le traumatisme est

une expérience non réclamée qui échappe à la narration » (Caruth. 1996 : 5). Enfin, le témoignage participe à la mémoire collective, contribuant à la reconnaissance officielle de la guerre d'Algérie, à la dénonciation des pratiques de torture et à l'ouverture d'un débat mémoriel longtemps occulté.

II. La fiction : reconfigurer la violence coloniale

Cette partie explore le rôle de la création littéraire dans la représentation des traumatismes coloniaux. Si le témoignage vise l'attestation des faits, la fiction permet d'investir les dimensions psychiques et symboliques de la violence. Nous analyserons d'abord comment l'écriture romanesque donne voix aux silences de l'histoire, notamment à travers la fragmentation narrative, avant d'étudier la porosité des frontières entre récit factuel et imaginaire littéraire.

II.1- Fragmentation et voix invisibilisées dans le récit de fiction

Si le témoignage cherche la véracité et la dénonciation, la fiction permet de représenter la violence dans ses dimensions psychiques, sociales et symboliques. Elle explore la mémoire fragmentée et l'expérience subjective. Assia Djebar, dans *L'Amour, la fantasia*, illustre cette capacité en mêlant récits personnels et archives. Elle écrit : « Elles se taisent, elles disparaissent dans l'ombre des maisons, dans le silence des rues, et pourtant tout crie autour d'elles» (Djebar. 1985 : 58). Elle restitue ainsi la présence des victimes féminines, souvent absentes des archives officielles.

Dans la même perspective, Kateb Yacine, dans *Nedjma*, utilise une construction non linéaire pour représenter la dépossession induite par la colonisation. Le chaos structurel du récit devient une métaphore du chaos historique et de la fragmentation identitaire. Ainsi, la fiction atteint une profondeur symbolique que le témoignage factuel ne peut pas toujours saisir.

II.2- La porosité des frontières entre témoignage et littérature

La frontière entre témoignage et fiction demeure poreuse. Même les témoignages mobilisent des procédés narratifs pour transmettre l'expérience, tandis que certaines fictions reposent sur une documentation historique rigoureuse. Edward Said observe à ce sujet : « La littérature participe activement à la construction et à la contestation de l'imaginaire impérial » (Said. 1993 : 19). La fiction ne se substitue donc pas au témoignage ; elle en prolonge la portée,

donnant une forme sensible aux dimensions psychologiques de la violence.

III. Témoignage et fiction : vers une mémoire partagée

Cette section analyse la convergence des registres testimonial et fictionnel dans la construction d'une mémoire collective. Il s'agit de comprendre comment la rigueur de l'attestation et la sensibilité de l'imaginaire s'articulent pour offrir une représentation exhaustive de la violence coloniale. Nous examinerons d'abord la complémentarité des passages textuels avant d'aborder la pluralité mémorielle qui en découle.

III.1- Analyse croisée des registres : entre fait et métaphore

Le témoignage et la fiction se complètent : le premier établit la véracité, la seconde restitue les traumatismes. Dans *La Question*, Alleg décrit les tortures de la bataille d'Alger : « On m'a plongé la tête dans l'eau, le corps retenu par les bras et les jambes. J'ai senti que je pouvais mourir à tout instant, mais je devais tenir » (Alleg. 1958 : 37). Ce récit direct témoigne de la résistance morale. À l'opposé, Djebar utilise la métaphore pour rendre la mémoire perceptible de manière symbolique, tandis que Fanon théorise cette violence dans ses dimensions systémiques.

III.2- La médiation narrative et l'élaboration de la mémoire

En combinant ces registres, la mémoire devient plurielle, incluant le documenté, le ressenti et l'analytique. Paul Ricœur souligne que la mémoire s'élabore à travers différentes médiations : la littérature et le témoignage permettent d'articuler l'expérience individuelle à la mémoire collective. Cette approche permet de dépasser les limites du langage factuel pour atteindre une compréhension plus humaine de l'histoire.

IV. La violence coloniale comme système : cadre historique et politique

Ce chapitre replace la production littéraire dans son contexte socio-historique de longue durée. La violence ne saurait être réduite au seul conflit d'indépendance ; elle est consubstantielle à l'acte colonial depuis 1830. Nous traiterons ici de l'institutionnalisation de la violence par le droit avant d'analyser la compartimentation de l'espace colonial.

IV.1- L'institutionnalisation du régime d'exception

La colonisation de l'Algérie s'est accompagnée d'expropriations massives et d'un régime d'exception permanent. Le

Code de l'indigénat, instauré en 1881, institutionnalise une inégalité juridique profonde. Cette législation permet des sanctions administratives sans procès, prouvant que la violence coloniale n'est pas seulement militaire : elle est structurelle, juridique et économique.

IV.2- La compartimentation et la violence diffuse

Fanon souligne que le monde colonial est un « monde compartimenté », structuré par une séparation spatiale et raciale. Cette organisation crée une violence quotidienne, souvent invisible dans les archives militaires mais inscrite dans la vie sociale. La littérature cherche précisément à rendre visible cette violence diffuse qui sature l'espace et l'identité des populations autochtones.

IV.2- La compartimentation et la violence diffuse

Fanon souligne que le monde colonial est un « monde compartimenté », structuré par une séparation spatiale et raciale. Cette organisation crée une violence quotidienne, souvent invisible dans les archives militaires mais inscrite dans la vie sociale. La littérature cherche précisément à rendre visible cette violence diffuse qui sature l'espace et l'identité des populations autochtones.

V. Le langage face à l'indicible : esthétique du trauma

Cette partie interroge les stratégies scripturales adoptées pour représenter l'irreprésentable. Entre la sobriété clinique et la fragmentation poétique, les auteurs développent des esthétiques spécifiques pour dire le trauma. Nous confronterons le style dépouillé d'Alleg à l'esthétique du fragment chez Djebar.

V.1- De la sobriété clinique à la fragmentation narrative

Alleg adopte un style dépouillé : « l'absence d'effets dramatiques excessifs donne au texte une force documentaire » (Alleg. 1958 : 12). Cette neutralité est une construction visant l'effet de vérité. À l'inverse, Djebar privilégie la fragmentation. L'alternance entre archives et voix féminines crée un décalage mettant en évidence le silence imposé. La violence surgit alors dans les blancs du texte.

V.2- La logique traumatique et la désarticulation du récit

L'esthétique du fragment correspond à une mémoire non linéaire. Cathy Caruth explique que le traumatisme se manifeste par des répétitions et des ruptures narratives : « Le traumatisme est une expérience non réclamée qui échappe à la narration » (Caruth. 1996 : 5). La structure même du roman reflète cette logique traumatique,

permettant à la fiction de représenter la désarticulation psychique produite par la violence.

VI. Violence et contre-violence : enjeux éthiques

Cette section interroge la dimension morale des rapports de force en contexte colonial, en opposant la violence structurelle du système à la violence de libération. Il s'agit d'analyser comment le témoignage et la fiction traitent cette tension éthique, entre nécessité politique et complexité humaine. Nous examinerons d'abord la thèse fanonienne de la réponse révolutionnaire avant d'aborder le refus de la simplification idéologique dans le récit littéraire.

VI.1- La violence révolutionnaire comme réponse au système

La question de la violence coloniale pose inévitablement celle de la libération. Fanon soutient que la violence révolutionnaire est une réponse directe à la violence structurelle du colonialisme. Cette perspective théorique présente la lutte armée comme un processus nécessaire de désaliénation face à un système qui ne reconnaît que la force.

VI.2- L'ambiguïté éthique : entre attestation et interrogation

Dans les œuvres littéraires, cette tension apparaît de manière plus complexe. Chez Kateb Yacine, la lutte est présente mais rarement héroïsée ; elle est traversée par la fragmentation et la perte. La fiction refuse ici la simplification idéologique. Le témoignage, quant à lui, cherche davantage à dénoncer qu'à théoriser : Alleg ne justifie pas la violence révolutionnaire, il expose celle du système (Alleg. 1958 : 42). Ainsi, l'un atteste les faits quand l'autre interroge l'éthique de l'engagement.

VII. Mémoire postcoloniale et enjeux contemporains

Ce dernier chapitre analyse la persistance des traumatismes coloniaux dans l'espace public et littéraire actuel. La fin des hostilités en 1962 n'a pas clos le débat mémoriel, qui reste un champ conflictuel entre les deux rives de la Méditerranée. Nous aborderons le passage du silence officiel à la reconnaissance, puis le rôle de la littérature contemporaine dans la réécriture critique de l'histoire.

VII.1- De la "guerre sans nom" à la reconnaissance mémorielle

La représentation de la violence coloniale continue de structurer les débats en France et en Algérie. Les travaux de Benjamin Stora montrent que la guerre d'Algérie est longtemps restée une « guerre sans nom » dans le discours officiel français

(Stora. 1991 : 15). Ce déni institutionnel a longtemps pesé sur la transmission de la mémoire, rendant le rôle du témoignage et de la fiction d'autant plus crucial pour briser l'oubli.

VII.2- La fiction contemporaine comme outil de contre-enquête

La littérature actuelle, notamment celle de Kamel Daoud, revisite cette mémoire fragmentée. Dans *Meursault, contre-enquête*, Daoud redonne un nom à « l'Arabe » anonyme de Camus. Ce geste littéraire interroge l'effacement colonial et montre que la fiction peut devenir un outil critique face à l'histoire elle-même. La mémoire coloniale demeure ainsi un espace de négociation permanent entre le passé et le présent.

Conclusion :

En définitive, la représentation de la violence coloniale en Algérie ne peut se réduire à un mode d'expression unique. Cette étude a montré que le témoignage et la fiction, loin de s'exclure, opèrent une médiation nécessaire pour appréhender l'indicible. Si le témoignage d'Henri Alleg ou les analyses de Frantz Fanon ancrent le récit dans une urgence de vérité factuelle et systémique, la fiction d'Assia Djebar ou de Kateb Yacine permet de donner une forme sensible aux traumatismes et aux silences de l'histoire.

La tension entre ces deux registres construit une mémoire plurielle et dynamique. En intégrant les voix invisibilisées et en explorant les limites du langage face au trauma, l'écriture, qu'elle soit documentaire ou romanesque devient un acte de résistance contre l'oubli. Ainsi, la complémentarité de ces discours permet non seulement de documenter la violence passée, mais aussi de proposer un espace de négociation mémoriel indispensable pour les enjeux postcoloniaux contemporains.

Bibliographie

Caruth, C. (1996). Unclaimed Experience. Baltimore : Johns Hopkins University Press.
Djebar, A. (1985). L'Amour, la fantasia. Paris : Éditions des Femmes.
Fanon, F. (1961). Les Damnés de la Terre. Paris : Maspero.
Kateb Yacine. (1956). Nedjma. Paris : Éditions du Seuil.
Ricœur, P. (2000). La Mémoire, l'histoire, l'oubli. Paris : Seuil.
Said, E. (1993). Culture and Imperialism. New York : Vintage.
Stora, B. (1991). La Gangrène et l'oubli. Paris : La Découverte.
Stora, B. (1993). Histoire de la guerre d'Algérie. Paris : La Découverte.
Vidal-Naquet, P. (1972). La Torture dans la République. Paris : Maspero.